

« jusqu'à la porte septentrionale dite porte du premier mar-
 « tyr Etienne. A l'intérieur, la limite suit la voie publique
 « qui, de cette même porte septentrionale conduit en droite
 « ligne aux tables des changeurs (*numulariorum*), d'où l'on
 « revient à la porte occidentale. Le quartier compris dans
 « ce périmètre renferme le lieu vénéré de la Passion et de la
 « Résurrection, la maison de l'hôpital, les deux monastères,
 « l'un d'hommes, l'autre de femmes nommés *de latinâ*, la
 « maison du Patriarche et le cloître des Chanoines du Saint-
 « Sépulcre avec ses dépendances. » C'est encore là, de nos
 jours, le quartier affecté aux chrétiens et à leur patriarche
 latin, le quartier qui touche à la porte actuelle de Saint-
 Etienne, à l'orient, étant resté celui des musulmans. Or l'ar-
 chevêque de Tyr, né à Jérusalem, ne pouvait se tromper sur
 une question de topographie qui devait lui être familière,
 puisqu'il vivait au temps même de la domination des Latins.
 La porte de Saint-Etienne était donc, trente-six ans avant
 la conquête de Jérusalem par les croisés, comprise dans la
 partie de la ville où se trouve aujourd'hui le quartier des
 Latins, c'est-à-dire qu'elle se confondait avec la porte de
 Damas. (Voyez Guillaume de Tyr et Bernard-Je-Trésorier,
 liv. IX, chap. 18, et aussi Marin Sanuto, liv. III, partie vi,
 chap. 3.)

9° Et enfin, tous ces témoignages que nous avons exclu-
 sivement demandés aux temps les plus voisins de l'époque
 de la première croisade et aussi aux temps antérieurs, nous
 dispensent d'entrer dans l'examen de l'opinion des voyageurs
 et pèlerins des XVI^e et XVII^e siècles. Nous nous bornerons
 à citer l'*Itinerarium terre sancte*, de Barthélemy de Salignac,
 et le *Palestina seu descriptio terre sanctæ*, de Bonaventure
 Brocard, ouvrages publiés, le premier en 1525, le second,
 cent ans plus tard, qui nous apprennent que la porte du nord
 ou d'Ephraïm, auprès de laquelle fut le théâtre du premier